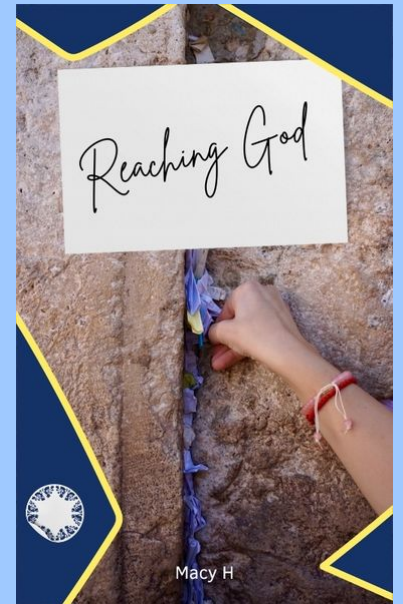




KALEIDOSCOPE

Reaching God



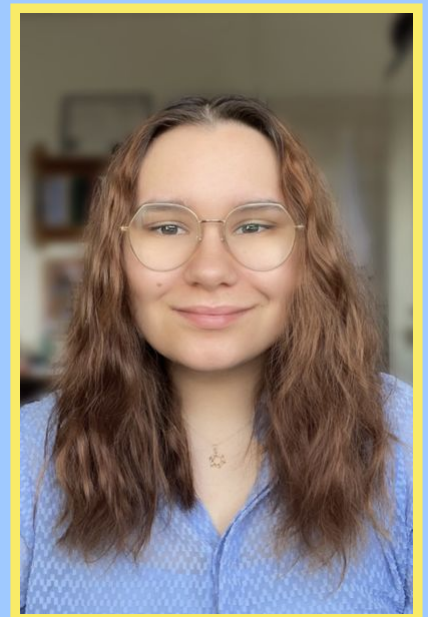
Name: **Macy H**

Gender: **Female**

Country of residence: **United Kingdom**

Writing language: **English**

The connection I made there, between flesh and stone and God, is unbreakable, I know that; it has given me strength through difficult times, brought me gratitude for the things and people around me, and showed me joy in the places where it had once been absent.



Atteindre Dieu

Au cours de l'année écoulée, j'ai beaucoup parlé (et écrit) de la manière dont ma relation avec Dieu et ma foi ont évolué. En grande partie, cela a concerné les choses visibles pour ceux qui m'entourent : je ne porte plus de pantalons, je respecte davantage les fêtes et le Shabbat, et je me concentre sur ma religion dans ma vie quotidienne. Mais il existe une différence plus personnelle, plus intrinsèque en moi, que la plupart des gens ne voient pas – peut-être parce qu'elle n'est pas aussi évidente pour eux.

En avril 2023, j'ai visité Israël pour la première fois et j'y ai pensé presque tous les jours depuis. Lorsque je repense à ce moment, je peux identifier le jour où j'ai visité le Kotel, Shabbat, comme celui où ma vie a changé. Je me souviens encore des moindres détails de cette soirée, de ce que je portais – une chemise blanche avec des tournesols brodés et une robe jaune – à la météo à Jérusalem – chaude, mais pas suffocante. C'est comme si ce jour était gravé dans mon esprit, ces instants où tout s'est figé tout en avançant simultanément.

Je pense encore, parfois, aux pas appréhensifs que j'ai faits vers le Kotel, les mains couvrant mes yeux et des papillons s'échappant du nid de mon estomac. En vérité, j'avais la nausée ; j'avais tellement de préoccupations, principalement la crainte de ne rien ressentir du tout ou, pire encore, que ce soit étrange d'une certaine manière. C'est presque déroutant pour moi de comprendre comment ces pensées ont envahi mon esprit à ces moments-là, pourtant je me souviens de chaque pas, de chaque pierre sous mes pieds, de chaque petit détail, apparemment insignifiant, mais je suis infiniment reconnaissante de les avoir en mémoire.

Je me rends compte que mes inquiétudes étaient le résultat d'une réflexion excessive, mais j'avais vu tellement de gens parler de la manière dont leur expérience au Kotel, surtout la première, les avait marqués d'une certaine manière et comment cela était devenu un aspect important de leur identité. Je voulais ça pour moi-même ; je voulais ce moment de transformation, cette expérience unique qui définirait qui j'étais et qui je deviendrais. Ce que je ne réalisais pas, à travers toutes mes anxiétés, à travers toutes mes attentes, c'était à quel point tout allait changer, non seulement pour moi, mais aussi en moi.

Les quelques minutes qu'il m'a fallu pour marcher jusqu'au Kotel ont toutes mené au moment où j'ai posé ma main dessus. Lorsque ma paume et mes doigts ont reposé contre une pierre vieille de milliers d'années, il m'a semblé que Dieu a pris ma main et l'a tenue en retour. Tout mon corps s'est enflammé, consumé par quelque chose d'inconcevable que je ne pouvais pas comprendre et que je ne comprends toujours pas.

En termes simples, je suppose que je dirais que le monde autour de moi est devenu étroit. Quiconque a visité le Kotel pourra vous dire combien c'est bondé ; il faut se battre pour avoir une place contre le mur et, même alors, plusieurs personnes seront pressées contre vous, désespérées de dire leurs prières et de parler à Dieu. C'est généralement trop stimulant et accablant, mais au moment où j'ai posé ma main contre cette pierre, tout a disparu.

Il n'y avait pas de prières murmurées ni de cris remplissant mes oreilles, pas de corps pressés contre le mien, pas de soleil du soir réchauffant ma peau ; il n'y avait que Dieu, seulement la pierre, et rien d'autre.

Je ne suis pas vraiment sûre du temps que j'ai passé là-bas, lisant des prières dans un siddour avant de les abandonner pour simplement parler à Dieu, mais dans mes souvenirs, cela ressemble à une éternité. J'ai dit une fois, dans une dissertation pour un module universitaire, qu'en m'éloignant, finalement, du Kotel, sans tourner le dos au mur de pierre, j'avais l'impression de ne jamais cesser de lui faire face, comme si, depuis ce moment-là, chaque instant de ma vie, je lui faisais face. Ces mots résonnent encore en moi.

Ainsi, c'est ce jour-là, il y a vingt mois, au moment où j'écris ces lignes, qui a sculpté chaque instant depuis. Je parle fréquemment à Dieu et, bien que je ne ressente jamais tout à fait ce que j'ai ressenti ce Shabbat au Kotel, je sais que je suis entendue. La connexion que j'ai faite là-bas, entre la chair, la pierre et Dieu, est incassable, je le sais ; elle m'a donné de la force pendant les périodes difficiles, m'a apporté de la gratitude pour les choses et les personnes autour de moi, et m'a montré de la joie là où elle avait autrefois disparu.

Ce que je veux dire, c'est que, oui, j'ai effectué quelques changements visibles depuis. Je parle plus de Dieu, je m'habille différemment, je vis ma foi d'une manière différente, mais rien de tout cela ne se compare au changement unique en moi ; celui où je vois et ressens Dieu dans tout, partout, à tout moment.